

Bourgoin-Jallieu

Des lycéens retrouvent une enfant juive cachée en Savoie à... New York!

C'est une incroyable enquête qu'ont menée les élèves de terminale du lycée L'Oiselet de Bourgoin-Jallieu. Ils sont parvenus à reconstituer le parcours de la famille Holder et de leurs trois fillettes cachées à Saint-Genix-sur-Guiers, en Savoie, en 1943. Ils ont remonté la piste jusqu'à Dina qui, à 87 ans, vit à New York. Leur professeure d'histoire est allée la rencontrer.

En commençant l'enquête, ni les élèves du lycée L'Oiselet, ni leur enseignante d'histoire Églantine Wuillot ne pensaient retrouver les trois fillettes vivantes. Et encore moins, pouvoir communiquer avec l'une d'elles. Ils ont pourtant eu cette chance incroyable!

Tout a commencé en février dernier lors d'une sortie au lac d'Aiguebelette de cette classe de terminale, en spécialité "Histoire-géographie, géopolitique, sciences politiques". L'association Mémoire août 1942, qui œuvre pour la mémoire des familles juives rafleses le 26 août 1942 et des enfants cachés et sauvés sur le secteur d'Aiguebelette et de l'Avant-pays savoyard a demandé aux élèves berjalliens de reconstituer le parcours de la famille Holder et de retrou-



Dina Holder (sur l'écran d'ordinateur) est l'une des trois fillettes de la famille, cachées en 1943 par une famille savoyarde à Saint-Genix-sur-Guiers. Une classe de terminale l'a retrouvée aux États-Unis. Photo Le DL/Anouk Anglade

ver leur trace. Les trois filles de cette famille juive dont les parents ukrainiens ont vécu en Autriche, ont dû quitter leur pays en 1938 pour échapper à la menace nazie. Après un parcours tumultueux à travers l'Europe, en Belgique et en France, la famille se retrouve séparée en 1942. Berta, la maman et David, le papa, sont déportés à Drancy pour être conduits au camp d'Auschwitz. Tandis que les trois fillettes Dina, 5 ans, Clara, 7 ans et

Blanca, 13 ans, un temps cachées par un prêtre à Perpignan sont finalement placées le 16 mars 1943 par l'Œuvre de secours aux enfants chez des habitants de Saint-Genix-sur-Guiers, en Savoie. « Cécile Quillon, une mère de famille a d'abord reçu Dina, la plus jeune », précise Mattia qui a participé aux recherches. Les élèves apprendront au fil de leurs recherches que Clara était hébergée par la famille Cevoz, cousin de Cécile Quillon alors

que Blanca était dans une autre famille où elle a été maltraitée. L'aînée a finalement rejoint sa sœur Dina chez Cécile Quillon.

Quelques photos et une correspondance

« Au départ, nous n'avions que des photographies en noir et blanc des fillettes et des cartes postales à l'encre passée, écrites par le papa pour ses filles », rapporte Noah. Une

correspondance entre le père de famille et ses filles, vivant alors aux États-Unis, a été retrouvée. « On avait aussi un texte, une sorte de retranscription d'une conversation téléphonique entre Dina et un interlocuteur. Mais on n'avait ni le nom, ni la date », se souvient Émilie. Pour combler le puzzle, les élèves, leur professeure d'histoire et une ancienne enseignante d'histoire du lycée Patricia Villeneuve, interrogent les archives du camp des Milles à Aix-en-Provence, celle du camp de Rivesaltes, du mémorial de la Shoah et du camp d'Auschwitz. Les jeunes glanent peu à peu des informations et complètent l'itinéraire de la famille Holder.

« Il reste encore des interrogations. Comment le père a-t-il pu survivre à la Shoah en ayant passé trois ans à Auschwitz? » s'interroge Églantine Wuillot, prise de passion par cette saga familiale.

Déjà, la classe est en mesure d'écrire la fiche sur la famille Holder qui figurera sur le site internet de l'association Mémoire août 1942. « Ils vont aussi rédiger le texte qui accompagnera le QR code apposé sur les panneaux du chemin de la mémoire autour du lac d'Aiguebelette. »

● Cécilia Loubet

Une famille sauvée, mille descendants

Si les élèves se sont pris au jeu de l'enquête, leur plus grande fierté est d'avoir retrouvé Dina, la plus jeune des trois sœurs. C'est une carte postée à Aix-les-Bains le 3 septembre 1945, qui va faire avancer leurs recherches. Dans la missive envoyée à l'adresse de ses enfants chez M^{me} Quillon, David Holder invite ces derniers à émigrer aux États-Unis. Les lycéens en déduisent que la famille vit outre-Atlantique. En effet, le 17 avril 1947, le père de famille (qui mourra en 1949) a accosté aux États-Unis avec Blanca, Dina et Clara où ils sont hébergés chez un cousin à Brooklyn. Les élèves cherchent alors les trois fillettes du côté de New York et retrouvent Dina, devenue Dina Bluming. « Notre prof l'a rencontrée chez elle, à New York, durant les vacances d'avril. Dina nous a fait en-

voyer un mail pour toute la classe. C'est très émouvant », raconte une jeune fille.

Quant aux deux autres sœurs, l'une est décédée et l'autre, atteinte de la maladie d'Alzheimer, n'est plus en capacité de témoigner. Contactée par Églantine Wuillot, la professeure d'histoire-géographie, au moment des fêtes de la Pâque juive, Dina Holder a « tout de suite accepté la rencontre. Elle était très touchée de savoir que de jeunes français s'intéressaient à son histoire », relate l'enseignante. Cette dernière a pu lui montrer des photographies de ses parents qu'elle n'avait jamais vues. « Les sœurs ont aujourd'hui plus de 1000 descendants. Sans ces familles savoyardes qui les ont protégées pendant la guerre, ces personnes n'existeraient pas. »

● C.É.L.

Le long périple d'une famille traquée

Berta Holder et David Abraham Holder sont nés en Galicie, alors rattachée à l'Autriche-Hongrie (l'Ukraine d'aujourd'hui). David Holder était polisseur de diamants et passa sept ans à Anvers (Belgique). Les parents et leurs trois filles, Blanca, Dina, et Clara habitent à Vienne en Autriche avant de devoir quitter leur pays à cause de la menace nazie en 1938. Blanca est envoyée à Anvers avec d'autres enfants, David la rejoint en octobre 1938. La mère et les deux plus jeunes enfants les rejoignent en novembre 1939. Après l'invasion de la Belgique par les nazis, ils entrent en France le 17 mai 1940.

Toute la famille se retrouve dans le Sud-Ouest. Une quatrième fille, Friederika, naît en 1940 à Castelnau-d'Aud mais décède à l'âge de 5 mois à

Perpignan. Le père se fait opérer à l'hôpital Saint-Louis pendant que le reste de la famille est dans un camp à Argelés.

La famille est ensuite déplacée à Marseille le 22 février 1941. Le père est interné au camp des Milles à Aix-en-Provence, tandis que les filles et la mère sont séparées de lui et placées à l'hôtel Bompard, à Marseille, devenu centre de transit pour les femmes et les enfants. Berta Holder et ses filles, prises en charge par l'Œuvre de secours aux enfants sont autorisées à se rendre à la campagne, à Saint-Zacharie (Var) pendant l'été 1941, puis à partir du 2 octobre 1941, sans obligation de retour à Bompard. David Holder est sans doute dans une annexe du camp des Milles, le camp de Miramas, dont il s'échappe

pour rejoindre sa famille. Il est arrêté le 3 août 1942 et ramené au camp des Milles.

La famille est à nouveau réunie et emmenée le 11 septembre 1942 à Rivesaltes. Le lendemain de leur arrivée, les filles sont confiées à l'Œuvre de secours aux enfants. Le 13 septembre, les parents sont envoyés à Drancy. Finalement, ils sont déportés à Auschwitz le 16 septembre 1942, dans le convoi 33.

Les enfants sont prises en charge par une colonie Quaker à Canet-Plage le 22 septembre 1942, après avoir été hébergées par un prêtre à Perpignan. Elles y restent jusqu'au 16 mars 1943. L'OSE les confie alors à des familles en Savoie, à Saint-Genix-sur-Guiers. Berta est morte à Auschwitz tandis que David a survécu à la Shoah.